

Il s'agit ici de la rencontre de deux personnages de fiction. Comme une histoire d'amour métaphorique... Quatre exemples de productions très différentes et tout autant émouvantes écrites à partir d'une même consigne.

Le Vent et la Voile

Tout en haut dans le ciel, je t'ai vue immobile, toute blanche, presque sans vie. D'abord, je t'ai plainte, mais d'un souffle fort et caressant à la fois, je t'ai remplie de toute la vie qui était en moi. Je t'ai aimée si fort que ton corps s'est gonflé de toute l'énergie que nécessite la vie. Je suis resté en toi et ma force se blottissant dans ton sein, tu fendais l'eau pour ainsi nous porter de plus en plus loin.

J'ai aimé sentir la douceur de ton lit. J'ai aimé tes sifflements à peine perceptibles. J'ai aimé tes bras qui me recevaient si tendrement. J'ai aimé ta douceur et ta force en même temps. J'ai aimé me sentir retenu par toi. J'ai aimé lorsque tu t'adaptais à mes écarts de conduite. J'ai aimé te voir me contrôler, m'emmener là où tu allais. J'ai aimé l'eau que tu domptais. J'ai aimé le silence lorsque je me reposais. Je t'ai aimée aussi lorsque tu étais repliée sur toi-même. J'ai aimé défier les rochers acérés et les rives escarpées. J'ai aimé ton petit qui nous guidait, seul en avant. J'ai aimé ta force qui se servait de la mienne.

Comme j'ai détesté te voir attachée à ce quai maudit. J'ai aussi détesté ton compagnon mécanique, qui quelquefois osait me remplacer. J'ai détesté ces baies où je devais te quitter. J'ai détesté ces nuits où on t'attachait au pilier. J'ai détesté cet homme qui te ligotait à ce mât. J'ai détesté l'hiver qui te gardait enfermée. J'ai détesté ces jours où je n'ai pu te rejoindre.

J'ai tant pleuré lorsque les flots t'ont engloutie. Malgré ma rage, je n'ai pu te sauver. Je t'ai tant cherchée, perdu et anéanti. Chaque jour j'erre, sans espoir de me retrouver dans ces bras, qui me manquent cruellement. À chaque instant, il me semble te voir; juste un petit moment te revoir. Il me reste ces souvenirs, du souffle de la vie, qui m'a quitté depuis.

Claude D.

Le Bras et le Tattoo

Toi je t'aimais, toi qui n'étais qu'une idée folle. Toi qui es née petite. Toi le petit croquis devenu toile où se chamaillaient fleurs, dague, épée et Michel-Ange.

Et puis j'ai tout aimé : l'odeur de l'encre qui se mélangeait à mon sang, les larmes bleutées qui tombaient au sol... J'ai aimé chaque tracé que l'aiguille laissa sur sa route, te révélant un peu plus. J'ai aimé la fatalité du moment, le non-retour arrière, l'idée de me commettre à toi éternellement.

Mais bien sûr moi qui n'avais connu que la douceur du tissu jusque-là n'étais pas préparé à cette douleur exponentielle. Au début, c'est une guêpe qui vous pique jusqu'à l'os, puis, c'est une griffe qui vous écorche à vif, et finalement, c'est un rasoir qui vous ouvre les veines dans tous les sens.

Mais aujourd'hui, tu es là, m'habillant d'encre... Jusqu'à la fin.

Yann L.

La Goutte et la Flaque

Toi je t'aimais. J'aimais tes bords irréguliers, et le reflet bleuté du ciel sur ta surface. Attirée par ta présence discrète, malicieuse et passagère, j'étais fascinée par la vie qui commençait déjà à grouiller dans tes profondeurs.

Après, j'ai tout aimé. La manière dont, quand je suis tombée dans tes bras, tu m'as tout de suite enrobée. Puis le lâcher-prise que j'ai ressenti quand, en un petit clapotis, nous n'avons fait plus qu'un. J'ai aimé comment tu m'as fait oublier ma solitude passée, m'autorisant à faire un peu partie de toi. Je me souviens de ta fièvre, de tes moments de doute sur ta propre existence. J'aimais alors te rassurer et t'aider à ne pas trop déborder, te promettant d'être toujours là pour toi.

Et puis, j'ai détesté lorsque tu refusais de repousser les autres comme moi. Les jours de pluie, je me sentais envahie. Elles étaient toutes aussi belles, rondes, fraîches, et toi tu leur ouvrais grands tes bras.

Et puis ces jours où tu stagnais, où tu m'ignorais, lourde et épaisse comme une tâche d'encre. Tu semblais figée. Alors, les joues humides, je me laissais glisser dans tes bas-fonds obscurs. Et puis ce jour, où tu as sombré, où tu t'es vidée de vie, complètement desséchée, sans un dernier regard pour celle qui t'avait habitée.

Aujourd'hui, quand j'y pense, je me dis que c'est vrai, le malheur des uns fait parfois le bonheur des autres. En te desséchant, tu m'as délivrée de cette souffrance, me permettant de m'évaporer et prendre un peu de hauteur, pour j'espère, mieux retomber demain.

Ludivine P.

Le Pinceau et le Rouge

Toi, je t'aimais : j'ai frissonné quand j'ai vu tes cheveux épais et bien enlignés. Tu devais sortir de chez le coiffeur, aucun poil rebelle qui aurait pu te donner un air de gamin ébouriffé. Je t'aimais pour ta droiture, parce que tu étais très élancé et que de toi émanait une certaine élégance. J'ai tout de suite su que j'aimerais être caressée par toi.

Et puis, de toi, j'ai tout aimé : la fois où tu m'as emmenée valser sur cette toile blanche. Nous y étions comme deux explorateurs qui foulaient une terre encore inconnue. J'ai aimé voir les empreintes laissées par nos pas. J'ai aimé la fois où tu m'as présentée à ce soleil : le Jaune. Quelle belle découverte ! Une amitié est alors née entre Jaune et moi. À l'occasion, nous sommes devenus inséparables et nous formions une autre entité que nous avons surnommée *Orange*. Mais par-dessus tout, j'aimais quand nous étions seuls et que tu t'imprégnais totalement de ma présence. Quand chacune de tes fibres me réclamait. Je me sentais alors happée dans un tourbillon et nous partions nous étendre sous les arbres ou nous cacher dans une valise. À quelques reprises, nous avons tenté l'aventure de l'eau bleue et claire – mais nous avons été repoussés comme de vulgaires intrus. Ce que nous avons pu rire à ce moment ! Nous en avons profité pour aller nous sécher près d'un feu, qui lui n'a pas peur du rouge.

Et puis, bien sûr, j'ai détesté quand tu m'as mise de côté pour aller danser avec Bleu. Ensemble vous êtes allés voyager dans le ciel. Vous avez exploré les lacs, les rivières et les mers. J'en étais verte de jalousie. Ta présence me manquait et je m'ennuyais dans cette boîte aux fortes odeurs de térébenthine. J'ai détesté que tu me laisses seule en compagnie de tes amies, les brosseaux aux cheveux drus et rugueux. Ta douceur me manquait cruellement. Et la fois où tu m'as présentée à Noir, où tu m'as obligée à me frotter à lui... Autant j'avais aimé Jaune, autant j'ai abhorré Noir.

Je n'aimais pas non plus quand tu me revenais imprégné des odeurs d'alcool. Je sais, je sais, tu devais bien prendre un bain à l'occasion, mais au moins, par déférence, tu aurais pu changer de savon. Tu savais pertinemment que cette odeur m'intoxiquait.

Aujourd'hui quand j'y pense, nous formons une bonne équipe. Nous avons vieilli, tu as perdu quelques cheveux mais je m'enflamme toujours quand tu te pointes. Je sais que tu n'es pas vraiment maître de tes allées et venues. J'ai fini par me rendre à cette évidence : une main étrangère décide de tes amis et de tes fréquentations, des endroits que tu visites, bref, de ton sort.

Mais lors de nos rencontres, nous partons toujours pour une aventure passionnée : le velours, les fleurs, les cœurs, les éclaboussures de feu d'artifice et nous alimentons les flammes du feu.

Diane G.